La production agricole en Allemagne.

Il se produit, en ce moment, en Allemagne, un mouvement très actif, très important, que de ce côté-ci de l'Atlantique, on a eu le tort de ne pas assez relever, de ne pas assez signaler à l'attention publique, car il constitue une nouvelle menace à notre industrie agricole.

Depuis dix ou douze ans, depuis surtout l'avénement de Guillaume II, l'Allemagne, qui est une grande consommatrice, avec ses quarante et quelques millions d'habitants, mais chez laquelle la production n'égale pas la consommation, est bien décidée à s'affranchir du tribut qu'elle paie aux autres nations, Russie ou Etats-Unis, pour son approvisionnement de céréales, et surtout de viandes de toute sorte. Il ne lui suffit plus d'être industrielle ; elle veut être agricole et, sous ce dernier rapport, ne devoir absolument dépendre que d'elle-même. De là, la lutte quelle a engagée contre les produits de l'étranger ; de là, la création de sociétés qui ont pour but de développer, chez elle, la production, à bon marché ; de là, surtout, l'institution d'une gigantesque société d'agriculture, composée, aujourd'hui, après quelques années d'existence, de onze mille membres, tous riches, tous grands propriétaires terriens, à qui leur richesse même fournit les moyens de développer prodigieusement, chez eux et autour d'eux, la production. On en verra, très prochainement, la preuve dans la grande exhibition de Hambourg. Battue sur ce terrain par l'Ouest des Etats-Unis, elle s'apprête à prendre sa revanche ; elle travaille à se passer de nos céréales, de notre bétail, de nos viandes fraiches, salées et en conserves. L'Ouest est menacé de perdre ce marché, et il le perdra, s'il n'améliore pas ses méthodes de culture et d'élevage. L'allemand est tenace ; il n'abandonne jamais une œuvre commencée ; s'il ne réussit pas, le premier jour, il revient à la charge, le lendemain et s'il le faut même, le surlendemain, jusqu'à ce qu'il ait atteint son but.

FÊTES JUBILAIRES.

Une revue anglaise publie les curieux renseignements statistiques suivants au sujet des fêtes qui auront lieu à Londres, au mois de juin, à l'occasion du soixantième anniversaire du règne de la reine Victoria.

Si nous en croyons cette revue, les fêtes jubilaires s'annnoncent comme exceptionnellement brillantes. Brillantes à tous les points de vue, puisqu'on évalue à vingt millions le nombre des becs de gaz et lampes électriques supplémentaires, sans compter trois ou quatre cents attributs et ornements lumineux qui serviront à l'illumination et à la décoration des rues, des palais et des édifices publics.

Six maisons travaillent spécialement, depuis deux mois, à la confection des drapeaux et étendards destinés au pavoisement des maisons. Elles en fabriquent plus de dix mille par semaine, et l'on estime qu'il y aura quelque neuf cent mille drapeaux aux fenêtres de la métropole pendant la durée des fêtes.

On s'attend à l'arrivée de 2 millions de provinciaux et d'étrangers, de sorte que Londres, au mois de juin, se trouvera contenir près de sept millions d'âmes. Quant aux dépenses et au mouvement d'argent auxquels le jubilé va donner lieu en Angleterre, comme dans tout l'Empire britannique, il dépassera certainement un milliard !

DE TOUT UN PEU.

Un congrès d'échecs pour les femmes.

Les journaux anglais annoncent qu'un congrès d'échecs pour les femmes aura lieu à Londres, à l'hôtel Cécil, le 22 juin et les jour suivants. Il y aura des prix de 60 livres (1,500 francs), de 50, 40, 20, 15 livres, etc, On jouera de 1 heure à 5 heures et de 7 heures à 11 heures du soir.

On mande de Wœrishofen [Bavière] que le célèbre curé Kneipp, inventeur d'un système de thérapeutique par l'eau, est très gravement malade d'une inflammation des poumons. L'extrême-onction lui a été administrée.

L'abbé Kneipp avait assisté aux obsèques d'un prêtre des environs de Wœrishofen. Pendant cette cérémonie, il avait pris froid. Aussitôt après la cérémonie, au lieu de rentrer chez lui, il se rendit à son église pour confesser ses paroissiens. Il resta fort longtemps dans le confessionnal ; à un moment il fut pris de violents frissons.

L'abbé Kneipp a soixante seize ans.

Le héros de la fameuse aventure du Transvaal est depuis quelques jours dans les murs de Paris. A peine sorti de la prison de Londres, le docteur Jameson, désireux de se retremper un peu dans le beau soleil parisien, a tourné le dos aux brouillards de la Tamise pour venir faire connaissance avec la capitale française.

M. Jameson est descendu à l'hôtel Meurice, en compagnie de son fidèle ami le docteur Harris.

Tous deux visitent en détail les curiosités de Paris, s'intéressant à toutes les richesses artistiques, et prenant goût à la vie boulevardière. Les docteurs Jameson et Harris dînent fréquemment dans les familles aristocratiques anglaises établies à Paris, et on cite même bon nombre de vrais Parisiens qui se sont fait un plaisir de convier à déjeuner le vaincu du président Krüger. L'autre jour, Jameson et le docteur Harris déjeunaient chez Voisin.

En homme pratique, le docteur Jameson, qui ne sait pas le français, désire connaître toutes les finesses de la langue française avant de franchir le détroit : tous les jours, pendant deux heures, il prend, à l'hôtel Meurice, sa leçon de français ; le docteur Harris, bien que s'exprimant avec aisance en français, prend part à la leçon quotidienne.

Jameson, rentré en Afrique, aurait-il des velléités de devenir champion de l'influence française au Transvaal, l'expédition anglaise ayant avorté ?

La fabrication de la monnaie a été particulièrement active l'année dernière, nous apprend la *Revue Encyclopédique*.

Le nombre des pièces françaises livrées par la Monnaie a atteint le chiffre énorme de 21 059 228, d'une valeur normale de 113 367 733 fr. 60. Il a été livré 400 pièces de 100 francs, 800 de 50 francs, 5 330 407 de 20 francs, 4 447 261 de 10 centimes, 6 695 350 de 5 centimes, 1 million de 2 centimes et 3 millions de 1 centime.

Il a été en outre fabriqué : 590,000 jetons de nickel marqués 1 franc, et un million marqués 50 centimes, à l'usage de l'île de la Réunion. Il a été également frappé 12,018,018 pièces de 1 piastre, 50, 20 10 centièmes de piastre, évaluées à 45,005,297 fr. 20 pour l'Indo-Chine, qui a aussi reçu 3,690.262 pièces de bronze de 1 centième de piastre, Lu Tunisie a fait frapper 100 pièces d'or pour 1200 francs, et 2,000 d'argent pour 1,800 francs. Le Chili s'est fait fabriquer 27 pièces d'or pour 1,021 francs ; l'Ethiopie 899 d'argent pour 1,950 francs, et 1,400 de bronze pour 2,003 fr. 74 ; le Maroc, 3,088,886 pièces d'argent pour 1,859,746 fr. 50 ; la principauté de Monaco, 20,000 pièces d'or pour 2 millions de francs ; et la Russie, 20,244 562 pièces d'argent pour 56,489,124 francs

LA PRESSE COLONIALE.

La presse coloniale, qui tient à se faire entendre de loin et qui sait dans l'espèce que de l'Indo-Chine à Paris les ondes sonores s'affaiblissent, la presse coloniale, disons-nous, use généralement d'un diapason si élevé, qu'il ne faut pas toujours prendre ses informations au pied de la lettre. C'est donc avec une certaine réserve que l'on doit accueillir les nouvelles que le courrier de Saïgon nous apporte au sujet de la situation précaire du royaume de Siam. On sait que le souverain de ce pays a quitté ses Etats pour venir faire une longue saison en Angleterre et que d'un jour à l'autre il doit débarquer à Venise, car c'est par l'Allemagne qu'il gagnera la Grande-Bretagne. A moins de supposer que ce voyage n'a d'autre but que de se préparer un alibi, il n'y a pas lieu de croire que ce prince se serait absenté à la veille des complications de tout ordre et de tout genre dont il serait menacé. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Siamois, qui détestaient déjà les Français comme voisins, les abhorrent depuis le dernier conflit et n'acceptent pas l'interprétation qu'ils font du traité en occupant Chantaboon sans esprit de retour. Ce qui pour le moment doit préoccuper la France, ce n'est pas l'attitude de l'Angleterre qui est très loyale dans cette circonstance, mais celle de l'Allemagne qui ne se dessine pas encore.

VIEUXTEMPS.

Les admirateurs du grand maître du violon, Vieuxtemps, vont élever un monument à sa mémoire.

Le monde artistique parisien a déjà répondu avec enthousiasme au premier appel des organisateurs. M. Marsick, l'un des élèves du maître, encouragé par M. Ernest Reyer, s'occupe d'un grand festival qui sera donné au Conservatoire, le 2 mai prochain dans l'après-midi, au bénéfice du monument, et qui ne peut manquer d'avoir un très grand succès.

M. le baron d'Anethan, ministre de Belgique à Paris, a accepté la présidence d'honneur du Comité. Parmi les dames patronnesses s'inscrivent déjà les noms de Mme Henri Brisson et de Mme la comtesse Greffulhe.

UNE EXPLORATRICE.

Une vaillante exploratrice française, Mme Massieux, vient de parcourir seule, sans interprète et pour ainsi dire sans escorte, toutes les Indes anglaises, la Birmanie, une partie du Siam et beaucoup des territoires du Laos. Elle a voyagé cinquante-quatre jours dans les forêts de la Birmanie. Puis, après un séjour d'environ une semaine à Luang-Prabang, elle est descendue jusqu'à Savannakek par le Mékong, pour regagner l'Annam et Hué par la voie de terre, *viâ* Attoa.

Mme Massieux était attendue fin mars à Hanoï, d'où elle doit se diriger sur Pékin et la Sibérie et rentrer en France par la Russie.

LE COLONEL VASSOS

Une interview du colonel Vassos.

Le *Journal* publie le récit d'une entrevue de son envoyé spécial avec le colonel Vassos :

—Si le but des puissances était de nous réduire par la faim, vous avez pu vous convaincre qu'elles ne l'ont nullement atteint. J'avais pris mes précautions avant de partir, et, en outre, vous savez s'il est facile d'établir un blocus réellement effectif autour de la Crète. Ce n'est point seulement par télégraphe optique que nous sommes restés en communication avec la Grèce.

Nous pouvons donc attendre avec patience les événements et les décisions des puissances.

—Mais si elles veulent vous contraindre à quitter l'île.

—Il leur faudra employer la force. Depuis le début, nous avons suivi une politique uniforme : chasser les Turcs de l'intérieur vers les villes et établir une administration grecque. Aujourd'hui, l'île toute entière est entre nos mains, sauf Sitia, Herakleion, Rethymno, la Canée et Kissamos, qui sont sous la protection des puissances. Nous avons résolu de ne pas attaquer les Turcs tant que les chrétiens ne seraient pas menacés.

Sans doute, l'Europe pourra nous écraser tous, armée et insurgés. Mais il faudra pour cela des années et plus de cinquante mille hommes. C'est chose moins facile que d'ancrer une flotte dans la baie de la Sude et que de bombarder.

—Quelles sont vos relations avec les amiraux ?

—On me reproche mes manifestes ; mais j'ai simplement dit la vérité. Je sais que leur mission est difficile, mais ils se sont laissés jouer par les Turcs. J'espère qu'ils reconnaissent maintenant notre bonne foi et leur erreur. Je leur ai fermement déclaré que je ne bougerais pas d'Alikiano.

—Mais quelle sera, selon vous, la solution ? Croyez-vous au plébiscite ?

—Je ne m'en préoccupe pas. Pour moi, l'annexion est faite. J'administre l'île au nom du roi Georges. Voilà le fait. Je souhaite que les puissances rétablissent l'ordre dans les villes, comme je l'ai fait à l'intérieur.

Quand elles prendront une décision nouvelle, nous verrons.

L'ÉVENTAIL.

Lorsque la femme fut au monde,
Afin de la prendre en défaut,
Le diable s'en fut à la ronde
Pensant la confondre bientôt.
Mais le tromper pour la coquette,
Ce n'était qu'un petit détail.
Car pour bavarder en cachette
La femme créa l'éventail.

Le départ de Ranavalo.

Nous trouvons, dans le dernier courrier de Madagascar, d'intéressants détails sur le départ de l'ex-Reine.

Son éloignement était absolument nécessité par l'attitude hostile de son entourage. Aussi le général Gallieni lui fit-il signifier, le 26 février, à huit heures du soir, qu'elle devait être prête à quitter Tananarive et à partir pour la côte à deux heures du matin.

Après quelques instants de stupeur et de désespoir, elle se raidit et fit dire au général Gallieni qu'elle désirait partir sur l'heure ; mais l'heure primitif fut maintenu.

Ranavalo partit donc le 27 février, à deux heures du matin, avec trois femmes de chambre et deux domestiques qui ne tardèrent pas d'ailleurs à l'abandonner. Mais quelques Hovas dévoués rejoignirent le cortège et servirent la Reine pendant le voyage.

La Reine quitta son palais escortée de soldats noirs, dans une filanzane fermée.

De Tananarive à Tamatave, son visage n'a été vu de personne : les rideaux de la filanzane fermée, sont demeurés clos.

Les mesures les plus minutieuses avaient été prises pour que l'ex-Reine demeurât invisible à tous.

De chaque étape, elle partait avant le jour ; à chaque étape, elle arrivait avec la nuit. La filanzane entrait fermée dans la case réservée et en ressortait fermée. De nuit, le royal cortège est entré à Tamatave : de nuit, Ranavalo a été embarquée à bord du *La Pérouse*, qui l'a conduite à la Réunion.

Pendant ce voyage, la Reine couchait généralement dans les blockhaus. Son escorte était commandée par les officiers des cercles militaires traversés.

Elle montra, au cours de cette route, une grande fermeté de caractère. Ce ne fut que plus tard, sur le *La Pérouse*, quand elle perdit l'île de vue, que la réaction se produisit.

Alors, elle pleura abondamment et menaça le commandant du *La Pérouse* de se laisser mourir de faim ; mais elle ne persista pas longtemps dans cette idée et ne tarda pas à prendre régulièrement ses repas comme d'habitude.

Néanmoins, pendant la traversée, elle ne cessa de protester contre son exil. Elle se disait la victime des délations de son entourage ; elle reprochait amèrement à ses anciens ministres de lui avoir donné de mauvais conseils. Toutefois, elle conservait l'espoir d'être replacée sur son trône, quand elle aurait fourni de nouvelles explications sur sa conduite.

Elle eut une nouvelle crise de douleur en débarquant à la Réunion.

Tous les membres de la famille royale et les anciens conseillers de la cour hova doivent être réunis dans cette île.

Une partie de l'entourage sera, dit-on, traitée assez doucement, les autres comme il convient à des traîtres.

Dès son arrivée à bord du *La Pérouse*, le pasteur royal a été mis aux fers.

Une nouvelle phase de la question Greco-Turque.

La cause de la Grèce semble perdue—ce qui ne nous surprend nullement ; nous l'avions annoncé d'avance. Mais voici qui est plus nouveau et plus curieux. Si nous en croyons nos dépêches, le sultan, en plein enivrement de la victoire, paraît disposé à s'arrêter au milieu de sa course triomphale ; il ferait bientôt appel aux puissances et leur demanderait de régler le différend. Il n'est guère possible à la Grèce de se refuser à cet arrangement. Elle s'exposerait tout à la fois, à subir de nouveaux désastres et à se mettre à dos toute l'Europe.

De la part du Sultan, cette conduite ne manquerait pas d'habileté ; il s'assurerait les bons vouloirs de tout le monde officiel. Ce serait lui qui jouerait le rôle humanitaire et ferait preuve de générosité.

Est-ce que nous assisterions à un renouveau de l'Islamisme ?

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 Avril 1897.

I.—Mireille, deuxième partie, par M. André Theuriet, de l'Académie française.
II.—Impression de Hassle. — La Semaine Sainte à Kief, par M. Art Roe.
III.—Le Mécanisme de la vie Moderne.—XIII. La Maison Parisienne. —II L'Intérieure, par M. le vicomte de George d'Avenel.
IV.—La Religion de la Beauté.— Etude sur John Keats —V. Sa pensée —Sur la vie, par M. Robert de La Sizeranne.
V.—La convention de Lalla Marnia et la frontière Algérienne de l'ouest, par M. H. de la Martinière.
VI.—Rome de la Décadence.—L'épilogue de la Vente (1889), par M. Julian Klaczko.
VII.—La navigation et la construction maritimes en France, par M. Auguste Moireau
VIII.—Revue littéraire. — M. Pierre Loti, par René Doumic.
IX.—Revue musicale.—Pervenal, de M. Vincent D'Indy au théâtre de la Monnaie, par M. Camille Bellaigue
X.—Revues étrangères. — Le roman d'un prêtre de village, par M. T. de Wizewa.
XI.—Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes.
XII.—Bulletin Bibliographique.

"LA SAISON."

Nous recevons le dernier numéro, 16 avril, de ce très intéressant journal illustré si répandu en France, et qu'apprécient fort les mondaines.

"Le Courrier de la Mode," "Une Variété," "Ce qui vient de paraître," tels sont les titres de quelques-uns des articles dont la lecture nous a vivement intéressés.

JERUSALEM.

SOUVENIR D'UN VOYAGE EN TERRE SAINTE.

Tel est le titre de l'intéressante relation dont LE CYCLOMARA UNIVERSEL, publié à Montréal, commence la publication. Beaucoup d'écrivains ont décrit les saints lieux d'une manière remarquable ; mais cet Orient n'est-il pas comme le champ de Booz où n'y peut-on pas trouver à glaner après la moisson ?

Ce captivant récit, dû à la plume élégante d'une femme de talent, est illustré de 150 gravures, avec une carte de la Palestine et un plan de Jérusalem.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 2 Fast Ex...7:40 am	No 6 Fast Mail...7:10am
No 7 Coast Acc. dim. except. 8:50 am	Ex. dimanche...7:50am
No 1 Lim. Ex...6:50pm	No 4 Fast Ex. ...9:45am
Ex. dimanche...9:30 pm	No 8 Coast Acc. dim. except. 3:30pm
No 5 Fast Mail 9:30pm	No 3 Lim. Ex...7:50 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 23, Local Mail and Express...9:30pm	No 24, Local Mail and Express...6:55am
No 2, New Orleans Limited.....7:00pm	No 4, Chicago Limited.....9:00am
No 1, Fast Mail.5:20am	No 3, Fast Mail.6:50pm
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.....10:35am	No 6, Memphis and Kansas City Fast Train.....4:30pm
No 21, Vicksburg Ex. press.....5:30 pm	Vicksburg Ex. press.....8:00am
QUEEN AND CRESCENT ROUTE	
No 1 Limited...8:30 am	No 2 Limited...7:10pm
No 3 Fast Mail.6:30 am	No 4.....8:15am
TEXAS AND PACIFIC	
No 54, Col. Ex. 9:15am	No 53, Col. Ex..8:15am
No 52, Hot Springs & St. Louis Ex. .6:15pm	No 51, Hot Springs & St. Louis Ex...7:20pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
Texas and Mexico Fast Mail....6:50pm	California Ex...8:25pm
California Ex...7:30am	Texas and Mexico Fast Mail.....6:35am
L'fay'te local...4:55pm	L'fay'te local...4:55pm
EAST LOUISIANA RAIL ROAD. Du dépôt de la Queen and Crescent rue Press. Tous les jours.	
No 7.....8:30 am	No 8.....4:00 pm
Dimanche.	
No 5.....6:55 pm	No 6.....7:30 am
Division du Fort Espagnol.	
Partira de la ville.....6:45, 9, 11, 1, 3, 5	
Partira du Lac.....8, 10, 12, 2, 4, 6	
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache...9:00am	Pte-la-Hache..7:00am
....4:15pm	....5:00pm
Shell Beach.....3:00pm	Shell Beach...10:00am
Dimanche.	
Pte-la-Hache...9:40am	Pte-la-Hache & Shell Beach..7:15pm
Shell Beach....9:40 am	
Shell Beach & Pte-la-Hache. 7:00pm	Pte-la-Hache & Shell Beach..4:00pm
	Shell Beach....5:00pm
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. Tous les jours.	
Alger.....10:00 am	Alger.....4:30pm
Tous les jours excepté le dimanche.	
Alger.....6:05 pm	Alger.....8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger.....8:40 pm	Alger.....8:00am

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS. Nom	Destination	Mouillage
Alexandra	Copenhague	Southport
Algiers	Havane	Algier
Arnanes	Havane	Algier
Barbara	En détresse	4e dist. 41
Berwick	Havre	1er dist. 31
Breakwater	Belize	2e dist. 20
Cayo Romano	Anvers	Grutas
Creole	New York	2e dist. 8
El Norte	New York	Algier
El Sol	New York	Algier
Gunnie	Laid up	Algier
Leuria	Trieste	1er dist. 27
Italian Prince	Havre et Anvers	rue 3e
Mateo	Mexique	1er dist. 20
Milwaukee	Brème	Louisiane
Niagara	Cette et Marseille	2e dist. 18
Oswestry	Hambourg	rue 6e
Professor Morse	Honduras	1er dist. 15
Ravensheogh	Dunkerque	2e dist. 30
Rover	Honduras	1er dist. 15
Texan	Liverpool	1er dist. 38
Whitney	Havane	Algier
Wooler	Pensacola	1er dist. 36
Yucatan	Liverpool	Louisiane
BRICKS.		
L. F. Munson	Afrique	Point

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Hudson, Halsey.....parti 24 avril
Steamship Britannia, Lahatet...parti 19 avril
Steamship El Mar, Grant.....parti 22 avril
Navire Roland, Kobbe.....parti 15 avril
Goélette Ebenezer Haggett, Poole.ex. 23 avril
LIVERPOOL.
Steamship Madrileno, Aribalzaga.parti 9 avril
Steamship Orion, Brown.....parti 8 avril
Steamship Wm Cliff, Japha.....parti 25 mars
Steamship Helen, McNeill.....parti 3 mars
Steamship Electrician, Comline.parti 18 mars
Steamship Darien, Wake .....parti 25 mars
Steamship Bernard Hall, Bartlett.pa. 1er avril
Steamship Vesta, Mooney.....parti 31 mars
Steamship Astronomer, Whitmore.pa. 13 avril
Steamship West Indian, Campbel.parti 15 avr
Steamship Louisianan, Foot.....parti 15 avril
Steamship Barbadian, Highton.parti 21 avril
LONDRES
Steamship Highland Prince, Thomas.pa. 5 mars
Steamship Indian Prince, ...parti 13 avril
RIO DE JANEIRO.
Steamship King Bleddyn, Taylor..... en chargement 23 avril
Steamship Polsna, Hultman.....parti 27 mars
Barque Oliveria, —— .....partie 4 fév
Steamship California, Tanqueray.parti 20 avr
LIGHORN.
Steamship Portuguese Prince, Anderson .....parti 19 fév
BARRY, ANG
S. S. Duchess of York, Lyon.. parti 1er avril.
GENES
Steamship Portuguese Prince, Anderson .....parti 1er mars
ROTTERDAM
Navire Elsie, Springer.....parti 9 mars
MARSEILLE.
Steamship Maurice et Reunion..parti 13 mars
BREME
Steamship Europa, Reima.....parti 8 avril
Steamship Genius, Olsmans, ...parti 24 mars
St amship Hermann, Meyer.... parti 19 mars
Navire Susanna, Blockelman..partie 20 mars
HAMBOURG.
Steamship Unionist, Calso.....parti 4 avril
Steamship Duchess of York, Lyon pa 25 mars
Steamship Hispania, Dempwoolf.parti 28 mars
Steamship Hibernia, Richardson.pa. 14 avril
Barque Auguste, Bothe.....partie 6 avril
Steamship Lessing, —— .....parti 15 avril
NEUFAHRWASSER
Steamship Marcia, Nicholson....parti 20 avril
ANVERS
Steamship Hermann, Meyer.....parti 26 mars
SWANSEA
Steamship Logano, Williams....parti 21 avril
Steamship Wooler, Cole.....parti 29 mars
SALTAL
Navire Albertos, —— .....parti 10 avril.
ST-VINCENT, CAPE DE VERDE
Steamship Olive Branch, —— ...parti 10 avril.

---

par conquérir le vieux Lequesnoy et Frédéric, puisqu'il écrivait qu'il les trouvait "tout autres qu'à Roubaix."

Aussi fut-elle toute bouleversée lorsque Maurice lui revint si différent de ce qu'il était avant son départ.

Autrefois, il ne cessait pas de chantonner en décachetant son courrier, en distribuant les commandes dans les ateliers, en préparant ses bains de teinture ; et il était plein d'entrain quand il "secouait" un ouvrier ou un employé qui avait mal fait, colère d'abord et puis rieur....

Maintenant, il avait un aspect réservé, le teint un peu pâli, les yeux enfoncés ; et, s'il travaillait autant qu'autrefois, c'était avec plus de méthode ; et il ne criait plus quand il était mécontent d'un de ses subalternes. Et une grande mélancolie s'était répandue sur tout ce qu'il disait, sur tout ce qu'il faisait.

Et il était bien inutile que sa mère cherchât à en avoir l'explication réelle. Son fils lui donnait, toujours, ainsi que ce matin, des raisons qu'elle devinait si peu les vraies !

Et il s'était certainement passé quelque chose, à Paris, qui lui avait changé son fils. Mais quoi ?....

Soudain, comme elle tournait autour de son mari, lui faisant honte, par son activité à elle, de sa paresse à lui, Maurice les rejoignit, une lettre à la main, le visage transfigoré.

—Qu'y a-t-il donc ?.... Que nous apportes-tu là ? interrogea-t-elle, avec un inscinctif sentiment de défiance.

—Oh !.... rien, fit-il, d'un ton qu'il essayait de rendre indifférent, rien ou à peu près : des nouvelles de Paris....

—Tu as l'air tout heureux !

—C'est que Geneviève m'écrit qu'ils se portent tous admirablement, que le printemps est adorable là-bas ; et elle m'invite.... Elle nous invite.... Tiens, lis.

Et il mit, sous les yeux de Pascaline, ce passage de la lettre de sa grande sœur.

"....Un de nos amusements, en ce moment, et dont tu jouirais peut-être plus que nous, toi qui es si fervent de peinture, c'est les quantités de petites expositions qui signalent l'arrivée du printemps à Paris ; c'est les expositions des cercles, et puis des groupes : aquarellistes, pastellistes, aqua-fortistes, etc. Nous avons une indigestion de couleurs. Les Parisiens sont à peu près blasés là-dessus ; nous, nous n'en manquons pas une ; et si tu étais avec nous, tu serais, je crois, plus enragé que nous.

"Mais tu te rattraperas pour le Salon, qui ouvre dans quelques jours. Tu nous avais promis de revenir à Paris à cette époque, ce fût-ce qu'une semaine ou deux ; nous pensons donc que tu vas bientôt nous annoncer ton arrivée et que ton excellente mère aura la bonne pensée de t'accompagner. Bon papa Plainval vous accordera bien un congé à tous les deux....

—Oh ! j'aurais peur de te gêner, dit bien timidement Pascaline.

—Et pourquoi, mère ? répondit aussitôt Maurice avec une parfaite loyauté.

En quoi sa mère pourrait-elle être une gêne dans le bonheur qu'il éprouvait déjà à la pensée d'être à Paris ?

Et la joie qui jaillissait de ses yeux confirmait bien le soupçon qui, depuis quelques mois, rongeait le cœur de Pascaline, c'est que c'était Paris qui lui avait changé son fils, Paris où il brûlait, si évidemment, de retourner.

Elle se garda bien d'en faire de nouveau la remarque ; il ne fallait troubler en rien les bonnes dispositions avec lesquelles son fils acceptait qu'elle l'accompagnât.

Et, le lendemain, il était tout métamorphosé : il recommençait de chanter, d'enlever la besogne, de secouer ses gens comme au temps de son adolescence, avec un rire ou une poignée de main à la fin de ses gronderies ; et elle ne le surprenait plus, les yeux dans le vague, "à réfléchir", comme il prétendait.

Et puis, beaucoup de coquetterie lui était venue.

Leur départ pour Paris devant avoir lieu dans une quinzaine, il avait le temps de se composer une garde-robe d'élégant ; et lui qui, autrefois, ne trouvait jamais le loisir d'aller essayer ses costumes, les essayait plusieurs fois maintenant, et se montrait, ce fut l'appréciation de son tailleur, aussi difficile qu'une jolie femme.

—Il est amoureux !

Pour Pascaline, cela devint soudain d'une clarté absolue.

Et elle en souffrit doublement, parce que l'amour allait lui enlever un peu, beaucoup peut-être, de son fils, et parce qu'elle sentait déjà qu'Agathe n'était pas l'objet de cette passion ; sans cela, il aurait parlé d'elle à sa mère, puisqu'il connaissait son ambition, ambition qu'il n'approuvait ni ne désapprouvait. Les rares fois où il s'en était entretenu avec elle, il avait dit :

—Non mère, je ne crois pas que cela puisse jamais se faire : les Lequesnoy ne voudront pas... Et puis, Agathe et moi, nous sommes plutôt comme frère et sœur... Non, mère, je ne crois pas que jamais cela se fasse.

Lorsqu'ils furent arrivés à Paris, la conviction de Pascaline devint très vite une certitude.

Agathe avait beaucoup changé en quelques mois ; l'enfant avait vraiment fait place à la jeune fille : elle était digne d'être aimée pour elle-même encore plus que pour sa fortune.

Et, pourtant, Maurice la traitait toujours comme la gamine d'autrefois, lui donnant des tapoches, la reprenant sur ce qu'elle disait, la contrecarrant avec une ténacité qui amenait presque des larmes aux yeux de la jeune fille ; mais, matin et soir, l'embrassant avec une grande tendresse.

Pascaline en fit un soir le reproche à son fils :

—Tu n'es réellement pas gentil avec Agathe.

—Moi ?.... Et en quoi ? répliqua-t-il, comme abasourdi.

—Elle n'a que des gracieusetés pour toi, et toi, tu la.... oui, tu la rembarres à chaque instant, c'est bien le mot.

—Mais ç'a toujours été ainsi entre nous deux, maman.

—Il serait temps de changer !

—Non, maman, il ne faut jamais rien changer à la façon dont on s'aime ; c'est trop dangereux.

—Tu fais de la fantaisie, Maurice ; causons sérieusement.

—Je n'ai jamais été plus sérieux !

Pascaline demeura silencieuse quelques minutes, puis :

—Tu agis avec la plus folle imprudence en ce moment ; tu as presque fait la conquête du vieux M. Lequesnoy et de Frédéric ; ils te blaguent toujours un peu, mais enfin il est clair que leur ancienne antipathie contre nous n'existe plus.... Je dis bien contre nous ; car ils se montrent aussi fort aimables pour moi.... Geneviève est charmante.... Agathe a le cœur plein de toi, et c'est le moment que tu choisis pour la railler !....

—Permets, maman ! Tu vois moins clair que moi. J'ai la plus vive affection pour Agathe, et elle le sait bien ; et je ne crois pas qu'elle éprouve pour moi rien qui ressemble à de l'amour : elle m'aime comme je l'aime, de bonne amitié.... une amitié un peu jalouse peut-être, mais rien que de l'amitié ; et c'est parce que messieurs Lequesnoy père et fils se sont aperçus de cela, c'est-à-dire parce qu'ils ne redoutent plus rien de moi, qu'ils consentent enfin à se montrer affables envers moi. Renonce donc à ton projet, puisque je n'y tiens pas moi-même !

—Et moi je dis qu'Agathe t'aime et qu'elle t'est destinée ! Pourquoi ne l'aimerais-tu pas, enfin ?

Il rougit vivement ; et :

—Ça....ça ne se commande pas, l'amour, maman.

—Connais-tu donc l'amour, pour pouvoir en parler ainsi ?

Il balbutia qu'il y a des choses dont on peut très bien parler sans les avoir éprouvées soi-même.

Et il quitta sa mère.

Après cette conversation, Pascaline passa une nuit atroce.

Une femme lui avait pris son fils, une femme exceptionnellement dangereuse, puisqu'il n'osait même pas faire allusion à elle.

—Mais je saurai !.... Oh ! je saurai ! prononçait-elle entre ses dents. Il n'est pas possible que mon fils m'échappe ainsi !

Le lendemain, elle recevait de Roubaix, à son réveil, la lettre suivante qui mit le comble à son agitation :

"Madame,

"Je vous écris, de la manière la plus confidentielle, non comme banquier, mais comme père, parce que j'estime que vous agiriez de même en pareil cas et qu'il faut se soutenir un peu entre parents. Sans cela, où nous mènerait la jeunesse ?

"Voici ce dont il s'agit.

"Il y a quelques mois, M. votre fils étant à Paris me pria, par une lettre très pressée de lui envoyer dix mille francs sur les capitaux qu'il avait déposés chez moi, et cela sans que vous dussiez en être avisée d'aucune manière.

"M. Maurice étant très sérieux et cet argent étant bien sa propriété, j'exécutai son ordre, en lui gardant le secret qu'il me demandait.

"Quelque sottise de jeune homme ! pensai-je. Et je ne lui en parlai même pas lorsqu'il rentra à Roubaix.

"Ces jours ci, avant son nouveau départ, il retirait encore de ma caisse deux mille francs destinés, me dit-il sans que je lui eusse posé la moindre question indiscrète, aux frais du nouveau voyage qu'il allait faire à Paris, avec vous cette fois.

A suivre.